

## **Maison Bordet, SAINT-JOSEPH**

**Demande de protection au titre des monuments historiques :** propriétaire

**Propriétaire :** Nicolas Samson et Maeva Taylor

**Adresse :** 67, rue Marius et Ary Leblond 97480 Saint-Joseph

**Références cadastrales :** BL 1124

**Protection demandée :** inscription au titre des monuments historiques

**Intérêt historique :** architecture domestique

**Date de construction :** milieu XIXe siècle

La maison dite « Bordet » est située à Saint-Joseph, à l'écart du centre-ville, dans le quartier des Goyaves. Elle faisait autrefois partie d'un domaine agricole plus vaste, aujourd'hui morcelé, qui s'étendait en bande entre la Rivière des Remparts et la ravine des Grègues.

Les nouveaux propriétaires de cette maison, qui l'ont acquise en 2024, ont déposé une demande d'inscription au titre des monuments historiques dans un souhait de sauvegarde de ce bien.

### **Historique de la propriété**

La maison faisait partie dans la première moitié du XIXe de la propriété de Joseph Auguste Lebreton et son épouse Louise Adélaïde Cadet. Après le décès de celui-ci en 1852, le terrain échoit à sa veuve par un partage en 1854. La propriété est alors vendue à Pierre Charles Guy de Ferrières en 1857. Celui-ci était arrivé dans l'île en 1830 comme ingénieur colonial. Il est propriétaire depuis 1850 d'une usine à Manapany avec Julien de Rontaunay puis Anicet Orré. Sa même société a aussi fait construire en 1853 une autre usine au Butor connue sous le nom d'Etablissement des Remparts. Le terrain des Goyaves est ainsi compris dans cet établissement dont la maison de maître est le « château Desmarais » au Butor, devenue ensuite gendarmerie dans les années 1890, puis démolie dans les années 1960. Guy de Ferrières est aussi le maire de Saint-Joseph de 1854 à 1863.

Les terrains de la propriété de l'Etablissement du Rempart sont vendus en 1862 par Guy de Ferrières et son épouse Marie Anne Frappier de Montbenoît à Léon Deheaulme. Ce dernier devient également maire de la commune en 1863. Il doit abandonner ces fonctions en 1864, qui sont reprises pour une année par Guy de Ferrières. En effet, Léon Deheaulme n'ayant pas rempli les

conditions de la vente de la propriété du Rempart, Guy de Ferrières demande la saisie de ce bien en 1864. Il s'en est rend adjudicataire mais n'ayant pas lui-même payé certains créanciers, le tribunal poursuit la revente sur folle enchère qui est remportée en 1868 par Alexandre de Leissègues.

La tradition orale attribue la construction de la maison et d'un hôpital dans une longère en maçonnerie à proximité à Alexandre de Leissègues. Celui-ci est un médecin qui arrive à La Réunion en 1842. Il épouse d'abord en 1843 Marie Angélique Lapassade à Saint-Denis. Il s'installe à Saint-Joseph en 1845 puis devenu veuf épouse en seconde noce Louise Elise Antoinette Lebreton. Il est l'adjoint au maire de Guy de Ferrières à partir de 1854 et en quelque sorte son prête-nom à la mairie, ce dernier étant occupé par ses affaires commerciales et industrielles. Alexandre de Leissègues est ensuite maire de Saint-Joseph en 1866 à 1871. Il occupe également les fonctions de membre du conseil général.

Il ne conserve toutefois cette propriété que deux mois au regard des actes notariés. Il pourrait être probable qu'il ait occupé le terrain de Guy de Ferrières et pourrait y avoir fait bâtir la maison et le bâtiment nommé « hôpital » (plutôt un dispensaire).

La propriété de plus de 21 hectares comprise en la rivière des Remparts et la ravine des Grègues est en effet vendue en avril 1868 à Vincent Bordet qui l'acquiert grâce à un prêt consenti par Denis Le Coat de Kervéguen à la condition de fournir les cannes à l'usine du Piton. La famille Bordet, dont l'aïeul Claude Bordet dit Bourguignon arrive sur l'île en 1767. Il se marie avec Louise Martin la fille d'un batelier de Saint-Denis et reçoit une concession d'une cinquantaine de gaulettes à Saint-Joseph sur laquelle il cultive du café. Vincent Bordet hérite dans la seconde moitié du XIXe siècle d'une grande partie du patrimoine familial transmis depuis son grand-père, comprenant alors plus de quatre cents hectares. Ils deviennent d'importants propriétaires dans le sud de l'île, en se tournant vers la culture de la canne à sucre et l'industrie sucrière. Vincent Bordet se marie à sa cousine Marie Félixine Zénéide Bordet, fille de Charles Bordet son oncle, ce qui lui permet de réunir des propriétés mitoyennes. Ils n'ont toutefois pas d'héritiers. Suite au décès de Vincent Bordet en 1923, le domaine est transmis à sa veuve puis en 1938 à une petite-cousine Marie Jeanne Florence Yvonne Payet, fille d'Alcédonia Bordet et Alexandre Payet.

Celle-ci ayant épousé Pierre Augustin Mondon, maire de Saint-Pierre, la famille Mondon hérite du domaine en 1961. Puis il est vendu en 1975 à Joseph Michel Hoarau et son épouse Odyle Carmèle Emy Perot. La famille Hoarau habite la maison, aujourd'hui sur une parcelle beaucoup plus réduite, jusqu'à la vente aux propriétaires actuels en 2024.

### **Description de la maison**

La maison date probablement du milieu du XIXe siècle. Elle s'élève sur une terrasse composée d'emmarchements successifs depuis l'entrée de la propriété. La structure en bois est posée sur un soubassement de basalte formant un vide sanitaire.

Le corps central est constitué d'un seul niveau au volume imposant. La salon central est entouré de six petites pièces. L'avant-corps à l'avant s'élève sur deux niveaux : il comporte la varangue principale entourée de deux cabinets en bois, abritant pour l'un un escalier, et un étage sur toute la largeur de l'édifice. Cette large varangue avec est surmontée d'un balcon en bois à garde-corps chantourné.

La toiture est constituée de deux toits à quatre pans accolés l'un à l'autre, l'avant-corps masquant complètement le volume central. A l'arrière se trouve une seconde varangue en appentis qui semble avoir été ajoutée plus récemment. L'ensemble est aujourd'hui recouvert en tôle ondulée. De petits auvents, bordés de lambrequins couvrent les baies sur les faces latérales.

Les façades sont actuellement toutes revêtues en bardeaux. Des photographies issues d'opérations d'inventaires dans les années 1970 et 1980 montrant qu'une partie de la façade principale étaient alors en bardage de planches peintes en blanc et posées horizontalement.

Le jardin conserve les traces de l'aménagement autour de la maison avec les terrasses et les installations domestiques tels qu'un bassin. A l'arrière se trouve d'anciens parcs à animaux et deux petites cases dont l'une servait de cuisine. Ces dépendances semblent être sur leur emplacement d'origine mais elles ont été reconstruites. Le bâtiment en maçonnerie qui abritait « l'hôpital » de Leissègues est aujourd'hui situé une parcelle mitoyenne, seule le mur arrière donne sur la parcelle de la maison.

Cette maison, son jardin et les vestiges des dépendances constituent le témoignage d'un ancien domaine agricole qui fut la propriété d'importantes familles pour l'histoire du sud de l'île.

Les propriétaires actuels souhaitent conserver au mieux ce bien dont ils ont fait l'acquisition récemment et sont en attente des conseils de la DAC avant de débiter des travaux plus importants. L'intérieur de l'édifice ayant été beaucoup modifié par les propriétaires précédents (pose de cloisons en placoplâtre par exemple), il pourrait être intéressant d'inscrire uniquement les façades et toitures de la maison avec le jardin.

**Sources :**

Archives départementales :

*Conservation des hypothèques :*

- acte du 30 octobre 1854 : partage de la communauté des biens de Joseph Auguste Lebreton et Louise Adélaïde Cadet, transcrit à Saint-Paul le 22/11/1854, vol. 121 n° 15062
- acte du 26 octobre 1857 : vente à Pierre Charles Guy de Ferrières, transcrit à Saint-Paul le 13/11/1857, vol. 146 n° 10019
- contrat du 15 décembre 1862 : vente par Pierre Charles Guy de Ferrières et Marie Anne Frappier de Montbenoît à Léon Deheaulme, transcrit à Saint-Pierre le 6/07/1862, vol. 189, n° 24790
- procès-verbal des 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet 1864 : saisie des biens par Ferrières, transcrit à Saint-Pierre le 6/07/1864, vol. 8 n° 527
- jugement du tribunal de première instance de Saint-Pierre du 12 septembre 1865 : adjudication à M. de Ferrières, transcrit à Saint-Pierre le 5/01/1866, vol. 209 n° 26881
- jugement du tribunal de première instance de Saint-Pierre du 18 février 1868 : folle enchère d'Alexandre de Leissègues contre Guy de Ferrières, transcrit à Saint-Pierre le 11/03/1868, vol. 225, n° 432
- acte du 8 avril 1868 : vente par Alexandre de Leissègues à Vincent Bordet, transcrit à Saint-Pierre le 21/04/1868, vol. 226 n° 512
- acte du 23 août 1938 : vente par veuve Vincent Bordet aux époux Augustin Mondon, transcrit à Saint-Pierre le

3/09/1938, vol. 954 n° 55

**Iconographie :**

Opérations d'inventaire :

- opération de pré-inventaire, Jean-Paul Saint-Aubin, 1976
- recensement des villas créoles, SDAP, 1987
- inventaire des cases créoles, SDAP, 1988

**Bibliographie :**

- Bernard Yves-Michel, « Maison Bordet », in *Patrimoine de La Réunion*, Paris, éditions Hervé Chopin, 2019
- Landry Christian, « Saint-Joseph » in *Histoire des communes de La Réunion*, vol. 3, Saint-Denis, éditions Delphine, 2009
- Payet Charles, *Saint-Joseph. Histoire et chroniques de la ville française la plus australe*, Sainte-Marie, Azalées éditions, 2003
- Reilhac Lilian « L'empire du maître du Sud. Le dernier des Bordet », *JIR Dimanche*, 7 septembre 2003
- Vaisse Christian, Hennequet François, Barat Christian et Augéard Yves, *Cases cachées. Les maisons de La Réunion*, Singapour, Les éditions du Pacifique, 1987
- Vaxelaire Daniel, *C'était hier*, volume 6, Saint-Denis, Editions Orphie, 2012